

Trois-Rivières d'hier et d'aujourd'hui

Yves Tessier

Volume 30, Number 79, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021771ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021771ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tessier, Y. (1986). Trois-Rivières d'hier et d'aujourd'hui. *Cahiers de géographie du Québec*, 30(79), 69–75. <https://doi.org/10.7202/021771ar>

ÉTUDE BIBLIOGRAPHIQUE

TROIS-RIVIÈRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

par

Yves TESSIER

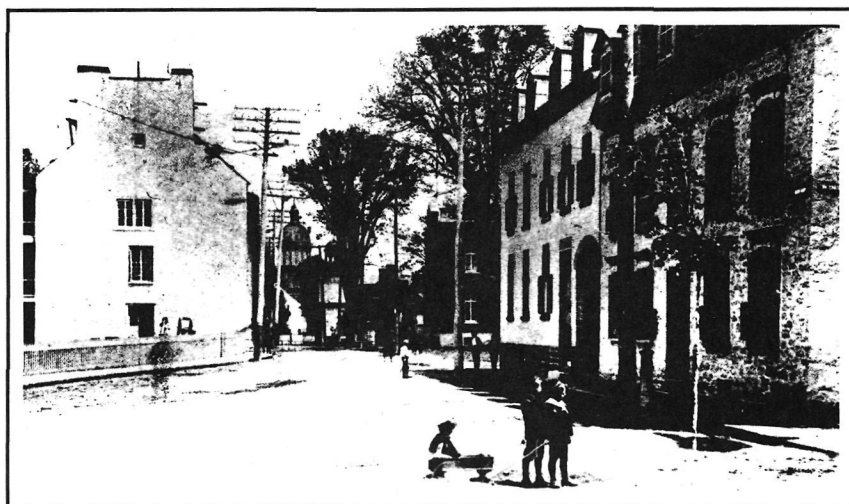
Cartothèque, Université Laval, Québec

Deux ouvrages à caractère historique et géographique ont été publiés à l'occasion des fêtes commémorant le 350^e anniversaire (1634-1984) de la fondation de Trois-Rivières. Il est intéressant de les examiner pour la complémentarité heureuse qu'ils apportent à la connaissance du Trois-Rivières urbain d'hier et d'aujourd'hui.

Les auteurs du premier ouvrage intitulé *Trois-Rivières illustrée* appartiennent au Groupe de recherche sur la Mauricie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. Ils se défendent bien d'avoir écrit une synthèse, même abrégée, de l'histoire de Trois-Rivières. « On y trouvera plus modestement un ensemble de considérations sur les principaux aspects de l'évolution de ce milieu urbain depuis sa fondation » soulignent-ils dans l'avant-propos. Les auteurs ont voulu :

Figure 1

Trois-Rivières Illustrée



Alain Gamelin
René Hardy
Jean Roy
Normand Séguin
Guy Toupin



La Corporation des fêtes du trois cent cinquantième
anniversaire de Trois-Rivières.

« par une iconographie abondante, restituer les atmosphères enfouies dans les replis du temps et susciter chez les Trifluviens d'aujourd'hui une plus grande familiarité avec le passé de leur ville... Le livre prend ainsi la forme d'un album- souvenir, auquel on pourra référer pour cerner l'évolution de la ville, ou encore pour mieux constater les changements survenus dans une rue ou une place. L'ensemble démarque la distance parcourue, explicite le sens de l'évolution, depuis que l'industrialisation, au début du 20^e siècle, est venue accélérer sa transformation ».

Il ne s'agit donc pas d'un album-souvenir habituel, truffé de photos de notables passés et présents et rempli de réclames publicitaires de commanditaires à la générosité bien calculée. Le 350^e anniversaire est tombé dans l'oubli ; *Trois-Rivières illustrée* entre dans la mémoire documentaire comme un ouvrage original de géographie urbaine rétrospective.

Le contenu de l'ouvrage est structuré selon de grandes rubriques propres à la géographie urbaine. Le premier chapitre, intitulé « au temps de la colonie », montre que la situation et le site de Trois-Rivières confèrent à ce lieu un rôle stratégique dans les relations qu'entretennent les diverses nations amérindiennes, à la fois entre elles et avec les Européens et cela, bien avant la fondation « officielle » par Lavolette en 1634. Trois-Rivières a été longtemps le poste le plus avancé sur le Saint-Laurent et le premier comptoir de traite de la colonie naissante avant d'être supplantée par Montréal à partir du milieu du XVII^e siècle. La cité trifluvienne a connu un peuplement lent, à peine stimulé par l'établissement d'un village industriel voisin : les Forges du Saint-Maurice. Sous le titre « Trois-Rivières en Mauricie », le second chapitre fait découvrir le double rôle joué par cette ville à partir de 1850 ; celui de ville-relais entre Montréal et Québec, et celui de chef-lieu du monde rural environnant, signe annonciateur de son rôle de métropole régionale axé autour des activités forestières. Avec le troisième chapitre consacré à « l'espace urbain », les auteurs décrivent la mise en place progressive du tissu urbain actuel, mise en place nettement marquée par les phases d'industrialisation reliées au textile et aux pâtes et papiers de même que par l'expansion récente du secteur tertiaire. Cette urbanisation précipitée a entraîné des problèmes de planification spatiale. Les auteurs réservent des lignes fort intéressantes concernant le type d'urbanisme qui a prévalu en l'absence d'un plan officiel de développement urbain (le premier remonte à 1957), et concernant la hiérarchisation spatiale des diverses classes sociales.

Ces trois premiers chapitres retracent l'évolution du passé *spatial* de Trois-Rivières, à partir de la colline du Platon près du fleuve jusqu'au « côteau », cette façon locale de désigner les terrasses deltaïques du Saint-Maurice. Les quatre autres chapitres esquissent à grands traits le passé *social* de la cité de Lavolette et de Duplessis aux plans de la vie de quartier, de la gestion municipale, de la santé, de la religion et des loisirs.

Le quatrième chapitre, intitulé « habiter une ville », nous plonge dans l'environnement urbain, le lieu où flottent les atmosphères propres aux diverses manières d'habiter une ville, aux senteurs de quartiers, quoi ! Les auteurs nous livrent une savoureuse géographie des odeurs urbaines comme témoins des activités commerciales ou des modes de vie domestiques. Il faut leur reconnaître le mérite particulier d'avoir su dégager des interprétations géographiques de la répartition des odeurs d'abattoirs, d'écuries, de fosses d'aisance, d'ordures ménagères, etc. Faire la géographie historique de la salubrité urbaine, c'est reconstituer dans l'espace l'histoire de la tolérance et de l'intolérance sociales... Trois-Rivières a eu ses « petites patries », ces quartiers marqués par un sentiment d'appartenance très caractéristique. Sous le titre

« administration municipale et gestion de la vie urbaine », le cinquième chapitre retrace l'évolution du système administratif de la ville et de l'organisation des services d'utilité publique. On y remarque que la présence de grandes entreprises industrielles n'a pas été sans influencer la vie municipale de Trois-Rivières. Les sixième et septième chapitres traitent respectivement de la situation sanitaire et de la présence de l'Église dans cette ville épiscopale où les cheminées d'usines et de manufactures se disputaient l'espace du ciel trifluvien avec les clochers d'églises, de chapelles, de séminaires et de couvents... et où l'Église devait s'occuper à la fois de l'éducation et de la condition ouvrière. Dans le huitième chapitre, consacré aux loisirs, les auteurs avancent que la succession des formes de loisirs collectifs est révélatrice des changements de la sociabilité des Triflubiens, de leur façon spontanée ou organisée de vivre les relations entre les individus, les groupes sociaux ou même les classes sociales. On passe ainsi en revue les cérémonies religieuses, les fêtes civiles, les plaisirs de l'eau, l'animation sur le coteau (l'exposition régionale, le grand prix automobile annuel). Ainsi prend fin l'album sur une esquisse de récréologie historique.

De par son contenu, l'ouvrage n'a rien de l'album commémoratif traditionnel. Chaque chapitre comporte des textes d'analyse et une iconographie exceptionnelle tant par son pouvoir évocateur du passé que par le soin apporté à la rédaction des légendes. Au rôle du « géo-historien » préoccupé par la « multidimensionalité » de l'espace dans le temps, les auteurs ont accolé celui de l'iconographe imbu du sens du géo-graphisme, du « donner à voir ». Et ils en donnent à voir ! Environ 300 images, surtout des photographies, plusieurs à pleine page. L'ensemble dégage une vision multiforme de l'histoire de Trois-Rivières, dans les contenus comme dans les rendus.

Le vocable d'album sied bien à cette œuvre. En tant que recueil iconographique comprenant des textes judicieux, l'écrit et l'image se complètent mutuellement sans qu'il y ait prépondérance de l'un par rapport à l'autre. Cet ouvrage rappelle étrangement, par son genre, d'autres albums célèbres. En particulier les *Albums TAVI* de l'abbé Albert Tessier, également consacrés à Trois-Rivières, parus il y a quarante ans. Dans les deux cas, on retrouve cette préoccupation de communication évocatrice par l'image et instigatrice de prises de conscience face au milieu, ce qu'on appelait régionalisme dans les années quarante. Les auteurs de *Trois-Rivières illustrée* souhaitent d'ailleurs que leur ouvrage « soit l'occasion d'une prise de conscience que cette histoire ne s'est pas faite au hasard et que les citoyens, engagés ou simples contribuables, se sentent responsables de son devenir ». L'œil de verre de la caméra Leica de l'abbé Tessier verserait certainement des larmes de joie, en cadrant en gros plan ces lignes si chargées du sens de l'intentionnalité face à l'espace/temps...

Les auteurs de *Trois-Rivières illustrée* auraient certainement prolongé le plaisir qu'on ressent à sa lecture s'ils avaient terminé leur ouvrage sur une synthèse, même partielle, de leur survol géo-historique. Selon eux, l'état actuel de la recherche ne permet pas encore de parler de synthèse, même abrégée, de l'histoire de Trois-Rivières. Cette prudence scientifique, sans doute justifiée, ne les empêchait pas cependant de dégager de leurs travaux des perspectives d'ensemble. Ils ont exploré suffisamment de pistes d'analyse convergentes, diversifiées, complémentaires, pour qu'ils puissent, en quelques lignes, caractériser spatialement et socialement les grandes étapes du déploiement progressif de la cité de Laviolette. On y aurait trouvé alors un excellent début de synthèse de l'évolution urbaine de Trois-Rivières.

On retrouve dans l'ouvrage un certain support cartographique sous la forme d'une carte ancienne reproduite dans le premier chapitre et, notamment, de trois cartes historiques dans le troisième chapitre. On aurait souhaité que le potentiel du

langage cartographique soit davantage mis à contribution pour situer dans l'espace les faits observés et leurs corrélations. Par exemple, le rôle stratégique de Trois-Rivières au temps de la colonie (chapitre 1), les caractéristiques des quartiers (chapitre 4), le développement du réseau des services publics (chapitre 5), les types et les lieux de loisirs en rapport avec le statut socio-économique et la topographie (le rôle du « coteau » dans le chapitre 8), voilà autant de sujets se prêtant à une cristallisation graphique de phénomènes encore plus faciles à comprendre lorsqu'on les situe et les oppose dans l'espace. De plus, le contraste un peu terne des photos aurait probablement été amélioré par l'emploi d'un papier d'impression plus glacé.

Qu'on veuille bien voir dans les réserves exprimées ici moins objet de reproche qu'expression d'un désir pour un plaisir de lecture encore plus grand !

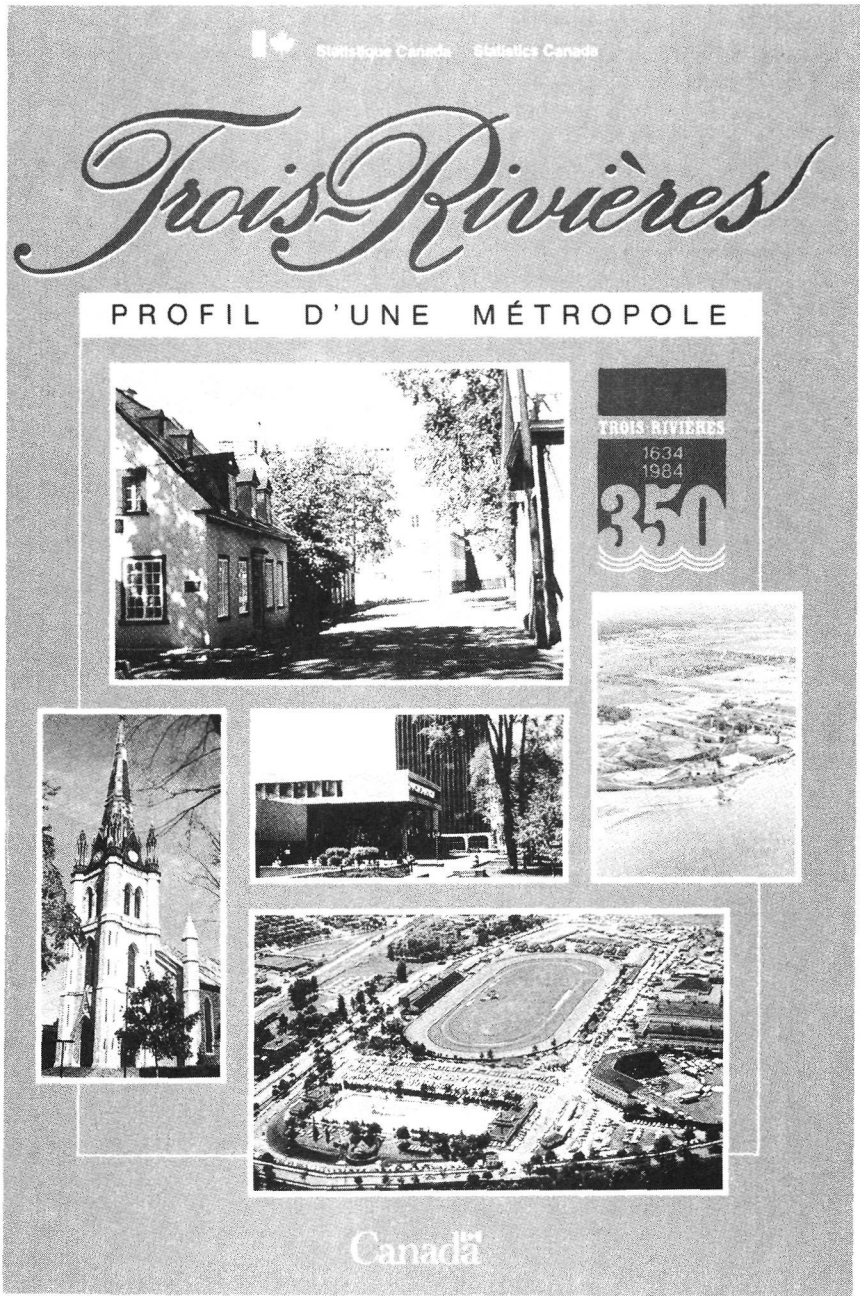
Trois-Rivières illustrée retient notre attention pour une raison particulière. L'album trifluvien fournit un exemple des plus intéressants de l'approche de la géographie historique appliquée à l'évolution urbaine. Les auteurs reconstruisent habilement des paysages passés en conservant le liant conceptuel qui donne le sens aux composantes déterrées ici et là. On sent un plan de compréhension historique qui ne perd pas de vue la dynamique de l'espace (ce que fait trop l'Histoire). Qu'on braque sur un espace l'oculaire historique ou l'oculaire géographique, les deux sont nécessaires simultanément pour obtenir la vision (en relief) signifiante de cet espace qui résulte toujours d'une succession de temps. De là à dire que la géographie historique serait le stéréoscope de l'espace-temps, il n'y a qu'un coup de... mise au point à faire ! C'est ce qu'ont fait les gens de Trois-Rivières, en nous présentant une géographie urbaine rétrospective emballante à lire et à voir. L'utilité première, à destination commémorative, a été atteinte. Nous y voyons une utilité seconde, à destination épistémologique, soit la formation à l'approche de la géographie historique. *Trois-Rivières illustrée* peut servir d'appui, de repoussoir (comme manuel) dans l'apprentissage des techniques d'analyse et d'interprétation des espaces anciens pour qui sait voir (ou faire voir) les principes et les méthodes d'approche qu'on peut distiller de l'album trifluvien. Avis donc aux formateurs dans les départements d'histoire et de géographie.

Publié également pour souligner le 350^e anniversaire de la fondation de Trois-Rivières, cet ouvrage intitulé *Trois-Rivières : profil d'une métropole* présente un portrait historique et statistique de la ville et de sa région immédiate. Cette publication est le fruit de la collaboration des gens du milieu, dont les professeurs Jean Cermakian et Laurent Deshaies de l'Université du Québec à Trois-Rivières, et de celle de Statistique Canada.

L'ouvrage comprend quatre chapitres, chacun comportant une présentation descriptive du thème traité suivi d'une partie statistique. Le premier présente un bref survol historique retraçant l'évolution de Trois-Rivières à partir de la colonie jusqu'à la métropole régionale actuelle. On met en évidence la situation stratégique de cette ville, les particularités de son site, sa croissance cyclique au cours des siècles, les traits récents de son urbanisation et sa « caractérisation » socio-économique parmi les villes canadiennes d'importance comparable. Sur ce dernier plan, Trois-Rivières se distingue des autres régions métropolitaines par son fort pourcentage de travailleurs du secteur secondaire (industries manufacturières et de la construction) et par son taux de chômage plus élevé que partout ailleurs, sauf à Chicoutimi — Jonquière.

Le deuxième chapitre fait découvrir les quartiers trifluviens à travers leur aspect physique et leur population. On décrit le paysage urbain des diverses parties de la ville en insistant sur l'habitat (rues, immeubles et maisons). Les principales caractéristiques

Figure 2



de la population sont mises en évidence; évolution démographique, situation socio-économique, milieu familial et origine ethnique. L'imbrication du paysage et de la population permet de dégager une classification des quartiers et d'esquisser la mosaïque qui en résulte. Les auteurs concluent que Trois-Rivières diffère peu de la plupart des villes canadiennes: «un centre ancien à forte densité et peuplé par des personnes à revenus moins élevés, une périphérie récente à faible densité et habitée par des personnes à revenus plus élevés». Ils notent cependant une différence significative: «... à cause d'une homogénéité sur le plan ethnique, linguistique et religieux, on ne retrouve pas à Trois-Rivières de quartiers fortement marqués par une ou plusieurs de ces caractéristiques, comme c'est le cas dans de nombreuses villes canadiennes» (p. 45).

Le troisième chapitre évoque divers aspects de la vie urbaine ayant trait à l'éducation, au travail, aux secteurs de l'industrie, du commerce et des services. Surnommée la « capitale du papier journal », Trois-Rivières demeure toujours une ville industrielle d'importance dont la structure économique s'oriente de plus en plus vers un rôle multifonctionnel. Entre 1961 et 1981 par exemple, l'activité manufacturière est passée du premier au second rang en termes d'emplois et à été remplacée par le secteur des services. Par la qualité et la diversité des services offerts et par l'importance de ses activités culturelles et de communication de masse, Trois-Rivières s'impose maintenant comme la métropole régionale de la Mauricie.

Ce poids économique de Trois-Rivières dans la région 04 fait l'objet du quatrième chapitre. On signale la faible correspondance entre l'espace territorial officiel et l'« espace vécu » de cette région, souvent baptisée le « Cœur du Québec », qui occupe l'espace mitoyen entre « la Vieille Capitale » (Québec) et « la Métropole » (Montréal). Comme preuve du caractère mitan de l'espace trifluvien, on invoque la popularité presque égale à Trois-Rivières des équipes de hockey des Nordiques de Québec et des Canadiens de Montréal. Centre manufacturier important, centre administratif et de services à portée régionale, nœud de communications de toutes sortes, Trois-Rivières réunit les conditions pour jouer le rôle prépondérant de métropole dans sa région.

Trois-Rivières, profil d'une métropole tient du bon opuscule honnête, facile à lire, bien présenté, apte à une large diffusion. On a fort bien réussi le difficile tour de force de produire une synthèse géographique et statistique facilement accessible. On a voulu offrir aux Trifliviens, en liesse à l'occasion du 350^e anniversaire de fondation de leur ville, une célébration « géographique » de leur espace de vie. On s'est adressé à eux avec une « chaleur » scientifique (entendons une vulgarisation de bon aloi de la connaissance spécialisée), toute « célébrable » et pas du tout cérébrale...

La part visuelle dans cet ouvrage est abondante: photographies, cartes, graphiques, tableaux statistiques. On regrettera le caractère un peu primaire de la cartographie, pratiquement limité à des cartes choroplèthes illustrant des paramètres statistiques. On ne pardonnera pas deux faiblesses importantes sur les cartes statistiques: l'absence d'indications élémentaires de localisation et l'absence d'échelle au moins sous forme graphique. Par exemple, sur une même page, on utilise souvent deux cartes à légende commune, l'une représentant la partie centrale de Trois-Rivières (à plus grande échelle avec les secteurs de recensement), l'autre, la grande région métropolitaine (à plus petite échelle avec les limites municipales seulement). Sans aucune référence toponymique ni indication d'échelle différente, on arrive difficilement à comprendre l'articulation spatiale des deux cartes. On aurait dû fournir une page de référence comportant ces deux cartes avec les localisations appropriées

puisqu'on utilise ce procédé à plusieurs reprises dans les deuxième et troisième chapitres. On a bien fourni une carte des secteurs de recensement à quelque part, mais le lien ne s'établit pas aisément avec les cartes statistiques.

Une carte des fonctions urbaines aurait avantageusement complété l'étude des quartiers. Cette carte pouvait être dérivée de celle du ministère des Affaires municipales portant justement sur les fonctions urbaines en 1979 (1:20 000). Ce petit effort de généralisation cartographique aurait été bien pertinent à l'étude. Ces petites ombres au tableau n'affectent cependant pas la radiance de l'œuvre et le sens géographique et statistique qu'on a voulu assurer à une célébration de l'espace trifluvien.

L'examen comparatif des deux ouvrages sur le Trois-Rivières d'hier et d'aujourd'hui fait ressortir leur complémentarité: l'un décrivant le passé par le biais d'une approche multidimensionnelle, l'autre synthétisant le présent à l'aide d'un éclairage quantitatif, les deux étant facilement accessibles. Vus comme un ensemble, ces ouvrages nous suggèrent les deux idées suivantes.

Les deux ouvrages ont une portée pédagogique en ce qu'ils sont des exemples d'analyse de l'espace et de synthèse des connaissances utilisables dans un contexte de formation. Alors, pourquoi ne pas décupler leur utilité effective, au-delà de leur rôle commémoratif, en les dotant de guides d'utilisation à portée pédagogique ?

Les ouvrages contiennent l'information de base nécessaire à l'organisation d'activités d'apprentissage. Il ne manque que la façon de tirer parti de ces sources documentaires dans un contexte éducatif. On pense en particulier à l'enseignement de la géographie du Québec et du Canada en secondaire III dont une partie du programme porte sur l'étude d'une ville à fonctions multiples. Trois-Rivières constituerait une bonne étude de cas en raison des documents disponibles. Un guide pédagogique aiderait les enseignants à exploiter ce matériel de départ. Avis ici aux concepteurs des programmes d'histoire, de géographie et d'étude du milieu local.

Les deux ouvrages trifluviens pavent également la voie à la réalisation éventuelle d'un « atlas géo-historique de Trois-Rivières ». Avec toutes les données déjà recueillies, les pistes d'interprétation déjà dégagées, le renouvellement dans la conception des atlas actuels, toutes les conditions sont réunies pour produire un ouvrage de synthèse scripto-visuelle tirant le portrait graphique des grands âges de Trois-Rivières. Les gens de Trois-Rivières, qui ont le sens du scientifique dans la commémoration historique, doivent se préparer dès maintenant à la célébration du 420^e anniversaire du premier atlas, le *Theatrum orbis terrarum* d'Abraham Ortelius publié en 1570. Le *Theatrum urbis trifluviensis* doit naître !

ÉTUDES RECENTES

CANADA (1984) *Trois-Rivières: profil d'une métropole*. Ottawa, Statistique Canada, catalogue n° 11-X-525 F, 116 p.

GAMELIN, A., HARDY, R., ROY, J., SÉGUIN, N. et TOUPIN, G. (1984) *Trois-Rivières illustrée*. Trois-Rivières, Corporation des fêtes du 350^e anniversaire, 228 p.

(acceptation définitive en janvier 1986)